

## SUR LES TRACES DE L'HISTOIRE DE L'EGLISE SAINT-ELOI

L'église primitive Saint-Eloi est dédiée au saint protecteur de toutes les corporations ayant le marteau comme outil de travail. Elle voit ses origines remonter au XII<sup>e</sup> siècle.

Au Moyen Âge, les seigneurs d'Aunay résidaient sur le tertre, sorte d'éperon rocheux situé à l'emplacement de l'actuelle impasse des colonies. Le site fortifié placé en hauteur était facile à défendre et permettait ainsi aux habitants des maisons serrées autour de l'église de recevoir protection en échange de corvées et autres travaux de servitude. À cette époque, le monument se composait d'un vaisseau unique terminé par l'actuel chœur. Les figures grimaçantes des chapiteaux sont typiques de l'art roman.



Au début du XIII<sup>e</sup> siècle, l'édifice se développe, grâce sans doute aux revenus du pèlerinage de Saint-Eloi. Une chapelle perpendiculaire est édifée sur la partie nord de l'église.

Au cours du XIII<sup>e</sup> siècle, la nef principale est construite, puis l'ensemble est encore agrandi au XV<sup>e</sup> siècle, en lien semble-t-il avec la générosité de riches habitants d'Aunay, les frères AUDRAIN. Un bas-côté dans le style gothique est accolé au nord de la nef, ainsi qu'une tourelle abritant l'escalier d'accès au clocher et aux combles.

A la différence de la plupart des églises des environs, la voûte est ici d'emblée maçonnée et non réalisée en bois, ce qui peut faire pencher pour une certaine richesse locale. Le pèlerinage vers le puits Saint-Eloi évoqué précédemment pourrait en être la raison. Il s'agit d'une sorte d'aven naturel dont l'eau était censée protéger le bétail et les chevaux des maladies.

Statue en bois peint de Saint-Eloi

Plus tard, la Révolution causera de nombreux dégâts sur l'édifice et la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle sera principalement consacrée à la restauration de l'ensemble.

L'église sera classée au titre des Monuments Historiques par arrêté du 10 février 1909.

Mais revenons à Saint-Eloi. On ne peut pas préciser la date à laquelle ce saint est devenu le patron principal de l'église du village. Selon Jean-Paul LELU, « *le culte du ministre de Dagobert a de fortes chances d'être très ancien* »<sup>1</sup>.

Eloi est né vers 590, dans une famille gallo-romaine aisée installée en Limousin. Sa formation d'orfèvre terminée, Dagobert 1<sup>er</sup> en fera son ministre des finances et le nommera « *grand argentier* ». A la mort de ce dernier, il commence à 53 ans une nouvelle vie et devient évêque de Noyons. Dorénavant, il partagera sa vie entre son évêché, ses propriétés et les monastères qu'il va créer dans son Limousin natal. Sa vie s'y achèvera en 660.

Saint-Eloi est représenté à l'intérieur de l'église au travers de deux œuvres artistiques : un grand tableau datant probablement du XVII<sup>e</sup> siècle et une statue en bois peint datant du XVIII<sup>e</sup> siècle.



## LES CLOCHES ET LE CLOCHER DE L'EGLISE SAINT-ELOI



On ne peut raconter l'histoire des trois cloches du beffroi de l'église Saint-Eloi sans évoquer son clocher, de forme octogonale et haut de 40 mètres. Il est édifé sur une base carrée qui servait auparavant d'assise à la tour de guet au Moyen Âge. Chacune de ses 8 faces couvertes d'ardoises est pourvue d'une longue ouverture fermée de nombreuses lames d'abat-son, donnant une certaine élévation acoustique à l'ensemble.

Une flèche recouverte d'ardoises coiffe le clocher terminé par une croix ornée en fer forgé et un coq disposé en girouette.

La cloche la plus ancienne et la plus lourde (800 kg) date de 1618.

A la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, les guerres de religion entre catholiques et protestants ont dévasté le pays. Lorsque le calme revient au début du XVII<sup>e</sup> siècle, une grosse cloche fut fondue grâce aux généreux dons de l'ensemble des paroissiens. Celle-ci reçut comme nom de baptême « Jeanne-Charlotte » et fut classée en 1943.

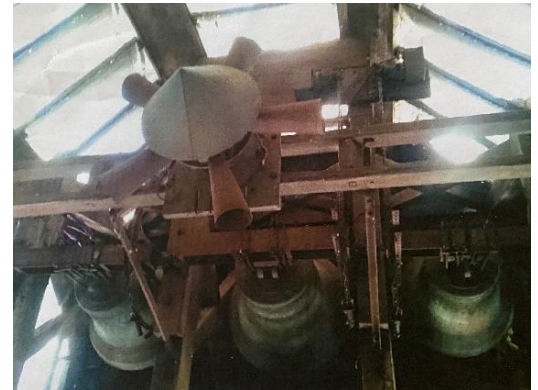
<sup>1</sup> Jean-Paul LELU, généalogiste et historien, ancien membre de la Société archéologique d'Eure-et-Loir.



« En 1618, on m'installe dans la tour du clocher, mon parrain fut Charles d'ESCOUBLEAU, seigneur d'Auneau et d'Aunay et ma marraine, Jeanne de MONTLUC, son épouse. Je tinte les événements tristes : le glas. Je sais aussi carillonner pour les événements joyeux » nous conte Françoise CAHUZAC.

Pendant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, d'importants travaux de restauration de l'église furent engagés. Deux cloches, baptisées le 3 octobre 1854, rejoindront Jeanne-Charlotte pour compléter la sonnerie.

« En 1854, un habitant du village m'a fait cadeau de deux petites sœurs. Elles pèsent chacune environ 500 kg. La première fut baptisée par Emmanuel de NOAILLES, marquis de NOAILLES et par Antoinette-Clothilde, Duchesse de NOAILLES. Elle s'appelle Clothilde-Emmanuelle. La deuxième fut baptisée par Eugène PERROCHEL DE MORAINVILLE et Stéphanie d'AUTERIVE. Elle s'appelle Stéphanie-Eugénie ».



L'électrification des trois cloches est intervenue en 1949, « les habitants du village répondant généreusement à l'appel aux dons pour remplacer le bedeau qui tirait sur les cordes »<sup>2</sup>.

### L'ENFEU ET LE RELIQUAIRE DE L'ÉGLISE SAINT ELOI

Un enfeu abritant un reliquaire est situé dans le chœur de l'église. Jean-André CAHUZAC partage avec nous son point de vue : « C'est dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle que l'enfeu (niche funéraire des seigneurs d'Aunay au décor sculpté de style roman) reçoit un reliquaire de laiton doré abritant des restes, parfois minuscules, de plus d'une quinzaine de saints dont certains, passés de mode, n'ont plus de place sur le calendrier ! C'est ainsi que saint Gorgon, saint Taurin et saint Janvier n'évoquent plus grand-chose, même s'ils ont occupé la même place aux yeux du dieu qu'ils ont servis. Parmi les grands aux yeux des hommes, citons saint Grégoire de Naziance, docteur de l'Église et saint Basile, tous deux compagnons de séminaire... Quant à Basile le Bienheureux, c'est lui qui a donné son nom à la basilique de la place rouge à Moscou. Notons au passage saint Vincent, patrons des vigneronniers... et bien d'autres qu'il serait trop long de nommer. Nous sommes sous leur protection »<sup>3</sup>.



C'est en effet pendant cette période que le curé de la paroisse entreprit de constituer ce trésor de reliques. Il ne contient pas d'importants fragments du corps de saints, mais de petites parcelles accompagnées de leur étiquette en latin.

Voici l'inventaire de ce reliquaire tel que réalisé par Jean-Pierre LELU :

« Sur le panneau arrière, à gauche : parcelles des corps de saint Vincent, des saints martyrs de Trévise, d'un saint non identifié et de saint Gorgon.

Au milieu : parcelles d'os d'un saint Pierre non identifié, de saint Aimé, abbé, de saint Taurin, évêque d'Evreux, de saint Grégoire de Naziance, de saint Edouard, d'un saint Eloi, évêque de Capou.

Sur la droite : parcelles microscopiques du sang de saint Janvier.

Sur le panneau avant, à droite : parcelles du corps de sainte Rose de Lima, vierge, de sainte Claire, martyre et de sainte Blanche, martyre ».

<sup>2</sup> Françoise CAHUZAC, membre de l'Association Saint-Eloi d'Aunay-sous-Auneau.

<sup>3</sup> Jean-André CAHUZAC, président de l'Association Saint-Eloi d'Aunay-sous-Auneau.

## LES POUTRES DE L'ÉGLISE SAINT-REMY D'AUNEAU

Qui n'a pas remarqué lors d'une visite de l'église Saint-Eloi, les superbes poutres en bois sculpté sur lesquelles repose la tribune de l'orgue polyphone du XIX<sup>e</sup> siècle. Nous avons fait appel à Patrick PIAT, conteur et historien, pour nous en relater l'histoire :

*« Au début des années 1860, d'importants travaux de restauration ont été réalisés dans l'église Saint-Rémy située sur la commune d'Auneau ; des poutres datant du XVe siècle furent remplacées par des voûtes faites de plâtre et de briques ; ces curieuses poutres ont eu le bonheur de « tomber » entre les mains de Monsieur Hue, alors curé à Aunay-sous-Auneau.*

*Actuellement, elles se trouvent du côté gauche du chœur de l'église Saint-Eloi et supportent une tribune sur laquelle l'orgue est installé.*

*On y remarque des sculptures du XVe siècle, feuillages, animaux, chimères, tête grotesque et une écriture en lettres gothiques : SMLVNNOVTRE, qui semble être le début d'un texte que l'on peut traduire par : SALUONS NOTRE... »<sup>4</sup>.*



## LE PUIS SAINT-ELOI

Jean-Pierre DUBOIS, archéologue et conteur alnéolois, connaît bien l'histoire de ce puits. Il partage avec nous le fruit de ses recherches :

*« Dire que le sous-sol de la commune d'Aunay-sous-Auneau est calcaire est une évidence, il suffit pour s'en persuader de parcourir les nombreuses carrières dans lesquelles cette roche était exploitée. Et comme dans toute région calcaire, l'acidité des eaux de pluie a dissout la roche et creusé des cavités.*

*Le puits Saint-Éloi relève de ce phénomène. C'est un petit aven aménagé par l'homme à une période indéterminée. Il a sans doute été découvert par hasard lors du creusement d'un puits toujours visible aujourd'hui, vers une probable nappe phréatique ?*

*Le puisatier a profité de sa découverte pour gagner quelques mètres dans ses travaux. A-t-il trouvé l'eau indispensable pour une installation pérenne sur l'éperon rocheux ? Peut-être, mais pour pouvoir le certifier il faudrait évacuer les déblais qui encombrant le puits ce qui permettrait peut-être de le dater.*

*Dans un deuxième temps, mais probablement avant la christianisation de nos campagnes, on va explorer l'aven et lui trouver une utilité : son eau guérira les chevaux ! Pas l'eau du puits, s'il y en avait ? Mais une eau récupérée dans une petite cuvette d'argile aménagée au plus profond de l'aven et qui se remplit parfois par infiltration.*



*Quel était le dieu ou la déesse qui, tapi dans le noir de la grotte, prodiguait ses bienfaits aux chevaux de la région ? La grande Epona déesse gauloise des équidés ? Ou un dieu plus obscur dont le nom se serait perdu à jamais ? Qu'importe, à la période chrétienne Saint-Éloi va le ou la remplacer et protéger ces précieux quadrupèdes indispensables à nos laboureurs.*

*Pour accéder à l'aven après la construction de l'église, une entrée en pente va être creusée en tranchée à partir de la nef et couverte de dalles de pierres plates qui ne sont pas sans rappeler les dolmens de type « allée couverte ».*

*Une porte, « la porte vers l'eau » murée aujourd'hui reliait l'église à l'aven ».*

## Sources :

- Monsieur Jean-Paul LELU, généalogiste et historien, ancien membre de la Société Archéologique d'Eure-et-Loir,
- Madame et Monsieur Françoise et Jean-André CAHUZAC, membres de l'Association Saint-Eloi d'Aunay-sous-Auneau,
- Monsieur Patrick PIAT, historien et conteur, membre de la Société Alnéoloise Archéologique Histoire Locale,
- Monsieur Jean-Pierre DUBOIS, archéologue Alnéolois, membre de la Société Alnéoloise Archéologique Histoire Locale,
- Monsieur Hervé GOURIOU, Expert campanaire, rapport d'expertise de la cloche historique de l'église Saint-Eloi,
- Agence de PONTAUD, Avant-projet définitif en vue de la restauration extérieure et de l'assainissement de l'église.

Nous adressons nos vifs remerciements aux personnes qui ont contribué à la réalisation de ce dossier. Merci à Frédérique Sevestre pour la coordination et la composition.

La rédaction

<sup>4</sup> Patrick PIAT, historien et conteur, membre de la Société Alnéoloise Archéologique Histoire Locale.